observation n°254

Sur la guérison d'un fungus, de cause interne
à la dure-mere, après un traitement de
sept mois; qui, depuis environ six ans
occasionnoit des convulsions presque périodiques
de six en six mois, avec dépravations des
facultés rationelles et consécutivement
épanchement de pus, sous la dure-mere,
carie à l'os temporal et à l'apophise mastoïde.

Par Thomas Me. en chir. à Sedan

Un Négotiant, de cette ville âgé de 40.
ans, intempéré de son naturel, sur le boire et
le manger, d'une constitution des plus robuste et
s'appliquant tellement à son Etat que de cette
sujession, il s'est imprimée chez lui une tendance
à la mélancolie, après diverses affections de
l'ame, surtout, lorsque le dévéloppement de ses
idées, étoit contrarié, ou que les projets de son
commerce ne rendoient pas toute leur étendue.

Traversé, par tous ces contrastes, il y a
environ six ans (année 1775.) il fut
frappé, pour la premiere fois, de fievre

ARC 44 n° 102
ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

dont le poulx étoit variable à l'infini, ensuite de délire, convulsions, transport et phrénésie aussitot ces accidents, ils furent combatus par les Saignées, les Bains, les évacuans les antispasmo=
=diques et les Regles diététiques furent rigoureuse=
=ment mises en usage; pendant le tems que dura cette premiere attaque; il ne lui resta aprés son rétablissement qu'un bourdonement desagréable dans l'oreille droite, auquel il faisoit diversion en frequentant des Compagnies ou il put s'amuser.

mais l'organisation des parties de la tête ayant beaucoup souffert, depuis cette premiere attaque, le malade à rarement passé six mois sans en avoir de nouvelles qui toujours ont faites apprehender qu'il y succomba, ou qu'il lui resta quelqu'incommodité notable, mais il ne lui est resté que le bourdonement d'oreille du quel nous allons nous entretenir.

L'ouïe s'altera peu à peu, de maniere que le malade s'en affecta tellement, qu'il lui sembloit, dans certains instants, qu'on medisoit sur sa personne et sur les affaires de son Négoce. cette circonstance agravoit ses inquiétudes, et cela excitoit des réponses et des raisonéments tout aussi irréguliers que sa mauvaise ouïe les lui avoit imprimées, d'ou résultoit toujours

un combat, entre la bonne et la mauvaise oreille, qui faisoit le plus facheux contraste dans sa vie privée; contraste dont ses amis s'appercevoient très bien, ce qui leur faisoit dire tout hautement M.r ✝✝✝. est fou; dans cet état, il devint plus important à chacun de le surveiller, il auroit même été obligé de renoncer à son Commerce si, son epouse très intelligente dans les affaires ne s'en fut mise à la tête, cependant toujours de nouvelles attaques, toujours de semblables moyens et jamais rien ne fut plus heureux pour l'avancement de son traitement.

Le 11. Juillet 1781. une très violente douleur de tête qu'il enduroit, depuis plusieurs jours, et qui l'empechoit de dormir le détermina à me consulter; je lui trouvai les yeux égarés le visage enflammé, le pouls fort et très plein, une copieuse saignée du pied procura un calme apparent, mais dix heures après, une réitération d'attaque, se termina differemment, il lui resta une très grande douleur d'oreille, avec la face gonflée livide, et les yeux abbatus; l'emploi fréquent des injections adoucissantes provoquerent le 3.e jour un écoulement d'une humeur sereuse et purulente

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHEQUE

assés aboudant, ce qui fit cesser l'intensité de la douleur et le gonflement de la face, pandant et aprés cette évacuation, le malade parut se rétablir et reprendre le dessus.

apeine trois semaines se passent, qu'aubout de ce tems, il se plaignit d'une nouvelle douleur derriere la mauvaise oreille, et au dessus de l'apophise mastoide; en examinant cet endroit je rémarquai une inflammation circonscrite avec un empâtement qui s'etendoit sur le temporal, le pariétal et l'occipital du côté affecté, là, il s'y forma un dépot et la collection de la matiere étant distincte, mon confrere Mr. Varroquier et moi délibérames sur les moyens de l'ouvrir.

Le 3. aoust, je fis en sa présence l'ouverture de ce dépot, le pus qui en sortit, étoit semblable à celui qui venoit par le trou auditif, ce pus certainément avoit carié la partie inferieure du temporal et détruit l'oreille interne, puisque le foyer principal fournissoit, en même tems, au conduit de l'oreille et à l'ouverture du dépot, les injections qui entroient et sortoient, en fournissoient la preuve.

le surlendemain 4. nous sondâmes avec le stilet que nous portames, avec toute la légéreté possible, qu'il pénétroit jusqu'à deux pouces

dans l'interieur du crâne, de plus lorsque la plaie étoit à découvert, on voioit la pulsation des artères provoquer plus sensiblement l'ecoulement et quand on faisoit suspendre la respiration du malade, l'issuë du pus, en étoit également sensible.

tous ces signes rationels sur l'existence d'un dépot dans l'interieur du cerveau, avec carie au crâne, nous offroient une maladie des plus delicates à traiter, c'est pourquoi nous demandames une consultation, où seroient appellés M.rs Rambaud Medecin de la maison, consultant des armées du Roy et de l'hopital militaire, et Chabrol Chirurgien major du corps Royal du Génie à Mezieres, il fut décidé qu'il faloit faire de la grande chirurgie, c'est-à-dire mettre toute la carie à decouvert et appliquer les diverses especes de trépan que l'état de la maladie exigeroit, tant pour débarasser les fluides stagnans et purulents du cerveau, que pour rémedier à l'altération osseuse qui germinoit depuis longtems, sous la calotte aponévrotique du crâne.

une résolution de cette importance donna de nouvelles inquietudes à la famille, quoi: dit-elle, le malade, depuis l'ouverture du dépot va bien: tous les accidents sont disparus, on demande

de nouvelles opérations. nous ne pouvons y consentir, qu'au préalable, on ait fait une nouvelle consultation, à Paris, dans cet état, j'addressai séparément, trois Mémoires circonstanciés de la maladie à Messieurs Louis, Moreau et Tenon (Mr. Tenon, pour lors absent, ne reçut pas le sien) mais Mr. Varroquier qui eut occasion de lui écrire lui fit part de la premiere consultation) ces trois praticiens furent du même avis et approuverent entiérement toutes les opérations projettées.

Le 4. octobre. les Chirurgiens consultants et plusieurs autres tant de l'hôpital militaire que de la ville se rendirent chez le malade pour le voir opérer; là, en leur présence, je mis à découvert toute la partie du crâne alterée et j'emportai les lambeaux du cuir chevelu, comme cela est d'usage en pareil cas, alors toute cette playe offroit une étendue d'environ, quatre pouces de longueur, sur trois de largeur; par cette premiere opération tout fut disposé pour les opérations posterieures; je pansai ensuite la playe mollement et à sec afin d'en absorber toutes les humidités et récueillir toute la suppuration qui s'y présenteroit.

Le malade, très ferme et sans crainte, supporta, avec le plus grand courage le tourment de cette journée; et ses facultés intellectuelles déja

moins opprimées, lui faisoient discerner tout le plan que nous nous étions formés pour son traitement par l'envie et l'emulation, j'ose le dire, qui nous animoit à le guérir.

Le 6. à la levée du premier appareil, on observa que la carie de l'os (presque vermoulüé) ne permit pas l'application d'aucune couronne de trépan dans l'instant, je fis usage du perforatif de manière que je dirigeai les trous à deux lignes de distance les uns des autres, et cela, autant que la solidité du crâne put le permettre, et après, je fis sauter avec la gouge, l'entre deux des trous et j'enlevai insensiblement toute l'altération osseuse.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

Le 7.e on apperçut distinctement un fungus qui étoit fortement attaché à la dure-mere, après avoir récœuilli les avis, je l'emportai et le détruisis du mieux qu'il fut possible, j'appliquai après, une languette de linge trempée dans l'huile rosat et le beaume fioraventi et je remplis le vuide de la playe comme l'art des pansements le prescrit, au moment d'une opération et subséquemment pendant tous les autres pansements qui le nécéssiterent.

Le 8.eme tout se préparoit à la suppuration de la playe et tout l'ensemble offroit plus de sensibilité qu'auparavant; la grande inquiétude du malade étoit la trop grande séverité qu'on avoit portée à le priver d'alimens; aussi les foiblesses, qui succédoient à un anéantissement, obligérent les consultants à lui permettre quelques legers alimens pour soutenir

ses forces et remplir un si grand vuide dans un sujet, comme nous l'avons observé, intempéré sur le boire et le manger, aussi, bientôt après, s'écarta-t-il des règles du régime qui lui avoit été prescrit.

Le 9.ème tout le mal, étant à découvert on voioit bien distinctement les pulsations artérielles de la dure-mère qui provoquoient l'issue du fluide purulent on ajouta au pansement l'usage d'un digestif simple.

Le 10.ème on remarqua dans présque ~~à~~ toute l'étendue de la division, beaucoup de chairs superflues sur les quelles on appliqua du caustique d'éciot que nous procura M.r Chabrol lors de ses assiduités de fois à autre, par semaine, durant le traitement, ce rémede fut réiteré, autant de fois que les circonstances l'éxigerent dans le cours de la maladie.

Le 11. jusqu'au 14. même pansement.

Le 15.e Suppuration plus aboudante.

Le 17. chute des escarres.

Le 18. j'emploiai l'action de la gouge pour enléver quelques portions d'os restantes de la carie de la table interne, j'otai, en même tems, toutes les asperités osseuses qui auroient pu incommoder, les injections d'eau de Balarue furent preferées à toutes autres, pandant longtems.

Le 19.ème j'emportai plusieurs esquilles, vers la baze de la Roche, et jusqu'au 24. beaucoup d'hypersarcoses furent combattues, tantôt avec le

caustique D'eliol, tantôt avec du papier que j'avois rendu caustique.

Le 25. j'enlevai une portion de la roche ce qui nous fit juger un foyer de pus dans les cellules de cette partie, c'est pourquoi, j'y pratiquai une gouttière afin d'y attirer le plus grand écoulement des matières et comme la suppuration étoit très abondante, je pansai deux fois par jour.

Le 15. Novembre. j'approfondis la gouttière de la roche afin qu'il y eut moins de séjour des matières purulentes.

Le 24. il y eut une exfoliation complette de la carie qui avoit été mise à decouvert; j'observerai que la nature à pris pour cette opération, l'espace d'environ cinquante jours et que les os n'ont été pansés le plus souvent, qu'avec de l'eau tiède, persuadé que la ligne de séparation, doit se faire tout naturellement, que les rémedes exfoliatifs auroient pu, tout aussi bien, porter leur effet sur des parties saines, comme sur les malades, nous les avons supprimés et par cette réforme, nous croïons avoir diminué une partie des douleurs au malade.

pendant les mois de Decembre, de Janvier et partie de fevrier 1742. nous portames tous nos soins à procurer une bonne cicatrice, soit en multipliant les pansemens, en variant les lotions et les injections en consommant les chairs superflues en faisant des linimens adoucissants sur les parties irritées &c. &c.

Académie Nationale de Médecine Bibliothèque

enfin on surveilla à procurer un bon ebile on s'observa sur tous les mouvements sécrétoires et excrétoires, on évacua le malade, suivant l'exigence des cas; on indiqua les boissons convenables et rélatives aux diverses positions du blessé, ensorte que, malgré l'intempérance du malade, on a vû arriver, avec satisfaction, le terme de la guérison par une bonne cicatrice, vers le milieu de fevrier; on peut ajouter que depuis, il à souvent mit à l'épreuve son intempérance dont il est bien à désirer qu'il se corrige pour ne pas tomber dans quelqu'autre état aussi facheux que celui qu'il vient d'essuier. /